



Revue de Civilisation Contemporaine de l'Université de Bretagne Occidentale
EUROPES / AMÉRIQUES
<http://www.univ-brest.fr/amnis/>

*La guerre du Chaco et ses survivants
dans la littérature paraguayenne*

Carla Fernandes
Université Lumière Lyon 2
France

La guerre du Chaco, qui a opposé la Bolivie au Paraguay entre 1932 et 1935, a été l'objet de plusieurs publications au Paraguay. Signalons parmi celles-ci *La conducción de la guerra del Chaco*¹, une étude historiographique réalisée en 1960 par David Zook. L'ouvrage de ce capitaine américain, sans doute plein de bienveillance à l'égard du Paraguay et plus encore à l'égard du général Estigarribia, a la particularité d'être fondé sur de nombreuses sources, qui jettent un éclairage intéressant sur les deux belligérants. Son second mérite est de replacer cette guerre latino-américaine dans le contexte des deux conflits mondiaux, l'un passé et l'autre à venir. Une revue militaire argentine reproduit, en mai 1935, un article paru auparavant à Berlin et qui affirmait :

[...] *Sería un grave error pasar por alto las experiencias de la Guerra del Chaco, empleando frases huecas como "Sudamérica", "pequeña guerra" o "circunstancias coloniales" ... La guerra del Chaco es la primera guerra de la Historia Universal en que se emplea en forma exclusiva la tracción mecánica y en que, también por primera vez, se manifiesta la importancia insospechada de la pistola ametralladora... (que) ha influido en forma extraordinaria en el modo de combatir de las armas a pie.*²

Cette mise en perspective établit des filiations qui ne sont pas toujours perceptibles aujourd'hui et de ce côté-ci de l'Atlantique. De la même façon, David Zook signale, lorsqu'il commente la bibliographie consultée, que côté bolivien les récits sur la guerre du Chaco sont pour la plupart parus dans les dix années qui ont suivi le conflit. En revanche, au Paraguay, les travaux paraguayens les plus fiables ne voient le jour que dans les années 50. Il perçoit dans ce décalage, une volonté d'autojustification de la part

¹ Zook, David, *La conducción de la guerra del Chaco*, Asunción, El Lector, 1997.

² *Ibid.*, p. 16. « Ce serait une grave erreur que de ne pas tenir compte des expériences de la Guerre du Chaco, et de la désigner en des termes creux tels que « Amérique du Sud », « petite guerre » ou « circonstances coloniales » ... La guerre du Chaco est la première guerre de l'Histoire Universelle à employer de façon exclusive la traction mécanique et à montrer, pour la première fois également, l'importance insoupçonnée des fusils mitrailleurs ...qui a extraordinairement influé sur la façon de combattre de l'infanterie ».

des vaincus³. La production littéraire suit exactement la même évolution, ainsi que l'a souligné Rubén Bareiro Saguier :

*El tema de la guerra del Chaco ha sido escasa y débilmente tratado en la literatura paraguaya de creación. Los estudiosos atribuyen esta carencia al factor compensatorio de la victoria del ejército-pueblo paraguayo [...] La otra característica propia de nuestra cultura – con razón también evocada- es la falta de tradición en lo que concierne la dimensión imaginaria. Y por el contrario, la inflación textual en el dominio de la historiografía, crónicas y memorias, fenómeno que también se constata a propósito de la contienda chaqueña.*⁴

Dans ce travail, en plus de l'approche historiographique proposée dans *La conducción de la guerra del Chaco*, nous nous basons sur les pages que le colonel Arturo Bray⁵, acteur direct de cette guerre lui consacre. Pages qui sont incluses dans ses mémoires, publiées en deux tomes et à titre posthume : *Armas y letras*⁶. Le témoignage qu'il laisse confirme la base réelle du traitement et de la représentation fictionnelle de ce conflit et de ses victimes. Les spécificités du témoignage en font ainsi un point d'ancrage entre les textes factuels et fictionnels, contemporains pour certains mais pour la plupart ultérieurs. Parmi les victimes, incluant les tués et les blessés, de cette guerre du Chaco, nous choisissons de nous focaliser ici sur les survivants, c'est-à-dire ceux qui « demeurent en vie⁷ » après le conflit et qui survivent aux disparus dans les mêmes circonstances qui ont fait de ces survivants, des vétérans, des mutilés (de guerre) ou encore des anciens combattants. Si du point de vue historique, voire juridique, le statut de ces survivants peut paraître proche, les textes fictionnels les représentent presque toujours en tant que figures distinctes. Et il semble que la fiction opère là une sélection et un filtrage du vécu « brut », de ce que transmettent les témoins directs de la guerre, et ultérieurement, de ce que retiennent les historiens qui s'attachent à son étude. Les victimes, en l'occurrence, les survivants se trouvent donc bien au cœur de la problématique représentation de la guerre.

³ *Ibid.*, p. 267.

⁴ Bareiro Saguier, Rubén, « Prólogo », *Desde el cañadón de la memoria*, recueil de poèmes de Renée Ferrer, Asunción, Ed. Amigos del Arte, 1982, ss. ind. de page. « Le thème de la guerre du Chaco a été peu et faiblement traité dans la littérature paraguayenne de création. Les chercheurs attribuent ce manque au facteur compensatoire de la victoire de l'armée-peuple paraguayenne. [...] L'autre caractéristique propre à notre culture – évoquée aussi avec raison- est le manque de tradition dans le dimension imaginaire. Et, au contraire, l'inflation textuelle dans le domaine de l'historiographie, les chroniques et les mémoires, un phénomène que l'on remarque également dans le conflit du Chaco. »

⁵ Arturo Bray est né à Asunción le 1^{er} avril 1898 et y décède le 3 juillet 1974. Après des études secondaires au Collège San José, issu de la première promotion de diplômés de cet établissement, il obtient une bourse d'études pour se rendre en Europe. Il fait des études de médecine à Londres. Lorsque la Première Guerre mondiale éclate, il rejoint le Corps expéditionnaire britannique en France. De retour au Paraguay, il intègre l'armée paraguayenne. Au moment où la guerre du Chaco est déclarée, il est le directeur de l'Ecole Militaire. Au cours du conflit, il se distingue en tant que Commandant du régiment d'Infanterie n° 6 Boquerón, et comme commandant de la 4^{ème} Division d'Infanterie. Il est jugé en octobre 1933 pour « l'affaire » Pirizal. De juillet 1936 à avril 1937, Bray est emprisonné pour raisons politiques à Peña Hermosa. Il a exercé plusieurs fonctions politiques et diplomatiques, jusqu'en 1941, année où il se retire de la vie publique. Outre ses mémoires, ce militaire a écrit de brillantes pages sur le rôle de l'armée au Paraguay.

⁶ Bray, Arturo, *Armas y letras*. Memorias, Tomo I, Asunción, Ed. Napa, Libro paraguayo del mes, año 1, n° 8, mayo 1981. Tomo II, Asunción, Ediciones Napa, julio de 1981.

⁷ Rey, Alain, sous la direction de, *Dictionnaire historique de la langue française*, Tome 3, Paris, Le Robert-Sejer, 1998, pp. 4099-4100.

Des concepts au corpus

Des différents dictionnaires utilisés, tant en français qu'en espagnol, on retient l'idée que le vétéran (dérivé de *vetus*, *veteris* « ancien », qui a donné *vieux*⁸) est un ancien soldat réformé⁹. Les définitions de mutilé renvoient quant à elles au contexte de la dernière guerre importante dans le pays. María Moliner, par exemple, indique : « En España se aplica específicamente en la actualidad a los que lo son a consecuencia de heridas en la Guerra Civil luchando en las filas de los nacionales, llamados también 'caballeros mutilados' »¹⁰. Alain Rey précise à propos de ce terme : « Il a pris une valeur quasi administrative à propos de blessés et des blessures de guerre après 1914-1918 (*place réservée aux mutilés*)¹¹. Pour anciens combattants, l'édition 2007 du *Petit Robert de la Langue Française* propose : « combattants d'une guerre passée, groupés en associations »¹². L'utilisation méthodologique des différents dictionnaires montre que, hormis peut-être celle de vétéran, aucune des définitions de ces termes n'est universelle et que bien au contraire, elles sont datées par un contexte temporel et subordonnées à l'histoire nationale. Paradoxalement, les victimes et les noms qui les désignent sont universels¹³. Rien d'étonnant donc à ce que dans le cas des textes paraguayens, les termes qui nous servent à désigner ces survivants désignent une autre réalité de ces victimes. Rien d'étonnant non plus, à ce que cette réalité qui les reflète change avec les formes adoptées par les créateurs et avec les idéologies en vigueur au moment de l'écriture et/ou de la publication de ces divers textes.

Nous fonderons notre étude sur les textes suivants : *Armas y letras. Memorias*¹⁴ d'Arturo Bray ; le volume *Cuentos de la guerra y de la paz*¹⁵ de José Santiago Villarejo : les contes regroupés dans ce recueil sont difficiles à dater mais plusieurs, publiés séparément sont des années 30-40 donc contemporains ou immédiatement postérieurs au conflit. Son roman *Ocho hombres* a été publié en 1934, soit un an avant la fin de la guerre¹⁶, puis réédité cinquante ans après¹⁷. Ce n'est sans doute pas un hasard si les analogies les plus frappantes sont à établir entre la vision et la représentation que donne Arturo Bray du conflit et celle de l'écrivain José Santiago Villarejo¹⁸, lui aussi acteur direct de ce conflit. Bray et Villarejo sont tous deux des vétérans de cette guerre.

⁸ *Ibid.*, p. 4050.

⁹ « Se aplica a los soldados que han servido mucho tiempo », Moliner, María, *Diccionario del uso del español*, Tomo II, Madrid, Gredos, réimpression de 1992, p. 1517.

¹⁰ *Ibid.*, p. 482. La première édition de ce dictionnaire est de 1966. Ce contexte historique est totalement absent de l'édition actuelle du dictionnaire de La Real Academia Española.

¹¹ *Dictionnaire historique de la langue française*, Tome 2, *op. cit.*, p. 2329.

¹² *Petit Robert de la Langue Française*, p. 470.

¹³ Ce dont semble témoigner l'approche lexicologique.

¹⁴ Cf. Note 6

¹⁵ Asunción, Universidad Católica « N. S. de la Asunción », Biblioteca de Estudios Paraguayos, Volumen 59, 1999.

¹⁶ 1^{ère} édition, Buenos Aires, Editorial Atlántida, 1934.

¹⁷ Asunción, Ediciones Mediterráneo, 1984.

¹⁸ Ainsi que l'indique son épouse [Olga Cudas Rivarola de Villarejo] dans le « Prologue » de *Cuentos de la guerra y de la paz*, José Santiago Villarejo est né à Asunción le 23 novembre 1907. Après des études secondaires, effectuées dans cette même capitale, il part pour l'Espagne où il réalise une thèse en droit, qu'il ne soutiendra pas car il est mobilisé en vue de la Guerre du Chaco. Il soutient sa thèse par la suite à Asunción. Il entre en 1931 à l'école des futurs Officiers de Réserve. Plus tard, il est envoyé à Bahía Negra avec le Régiment « Itá Ybaté ». Son régiment est intégré au R. I. 14 « Cerro Corá » et participe à diverses actions de guerre. En 1933, il a une permission en raison de la mort de sa mère. Le Ministère de la guerre le nomme, à ce moment-là, Chef de presse : il signe les informations quotidiennes concernant la guerre et son déroulement. Il occupe ce poste jusqu'à la fin du conflit. José Villarejo meurt à 88 ans, le 25 mars 1996.

La guerre se termine en 1935 : c'est l'année où paraît le long poème d'Arnaldo Valdovinos¹⁹, « El mutilado del agro »²⁰. Le 29 septembre 1944, dix ans jour pour jour après la première victoire paraguayenne de cette guerre, celle de Boquerón, Augusto Roa Bastos, alors jeune journaliste à Asunción, publie dans *El País* pour lequel il travaille, un long poème commémoratif, intitulé « Canto al mutilado del Chaco »²¹. A la fin de la composition, « El País » indique : « Día de Boquerón y del mutilado, 29 de setiembre 1944 ». Les deux auteurs s'intéressent au même type de victimes de la guerre et focalisent leur attention sur elles. Contrairement aux œuvres en prose, mentionnées antérieurement, la guerre n'apparaît plus que comme toile de fond et décor sur lequel se détache la vie de ces hommes mutilés.

Elvio Romero (1926-19 mai 2004) inclut un poème intitulé « Chaco » dans son recueil *El sol bajo las raíces*²² (1952-1955). La nouveauté par rapport aux autres poèmes cités réside dans le fait qu'Elvio Romero s'adresse en une longue apostrophe au désert lui-même. Ce désert est humanisé par la grâce de la poésie. Le poète espère voir surgir de ses entrailles l'énergie et la force vitale capables de mettre fin à la barbarie de la guerre et de laisser le champ libre à l'expression de la fertilité de la terre, dont ce désert est une métonymie.

Dans son premier recueil de contes, *El trueno entre las hojas* (1953), Roa Bastos prend la guerre du Chaco comme thème de la « La gran solución » : on y voit un couple qui pour éviter le départ au front du mari, alors que le conflit s'éternise et que de plus en plus de classes d'âge sont mobilisées, organise l'agression violente de celui-ci par le boulanger. Déguisée en accident, cette agression volontaire est suivie de la démobilisation du personnage dépeint comme lâche et craintif²³.

En 1960, alors que la prose paraguayenne enregistre une évolution notable précisément à partir de la fin de la guerre du Chaco selon Roa Bastos²⁴ et Rubén Bareiro Saguier²⁵, Roa Bastos publie à Buenos Aires son premier roman, *Hijo de hombre*. Même si ce n'est pas la lecture qui en a été faite la plupart du temps, il faut souligner que quatre des dix chapitres (que comporte l'édition modifiée en 1982) sont consacrés à la guerre du Chaco : VII-Destinados, VIII-Misión, IX-Madera Quemada, X-Ex-combatiente. L'écrivain alors exilé offre de ce conflit à la fois une image générale et fragmentée, qui s'enracine dans les aspects que la mémoire collective a retenus, comme le mortel manque d'eau, le rôle héroïque des conducteurs de camions transportant le précieux liquide et les anciens combattants.

Lorsque en 1982, Renée Ferrer publie le recueil *Desde el cañadón de la memoria*, ses poèmes écrits en pleine dictature de Stroessner constituent un vibrant et émouvant

¹⁹ Arnaldo Valdovinos est également l'auteur de deux œuvres qui sont toujours citées, lorsqu'il est question de la guerre du Chaco : *Bajo las botas de una bestia rubia* (1933) et *Cruces de quebracho* (1934). Elles constituent, avec *Ocho hombres*, la production contemporaine du conflit.

²⁰ « Le mutilé des champs » In Méndez-Faith, Teresa, *Breve antología de la literatura paraguaya*, Asunción, 2da. edición, El Lector, 1996, pp. 294-299.

²¹ Roa Bastos, Augusto, « Canto al mutilado del Chaco », *El País*, Asunción, jueves 28 de setiembre de 1944, p. 3. Tome 3, thèse de doctorat, Carla Fernandes, *Escriture et oralité dans l'œuvre d'Augusto Roa Bastos*, Tours, Université François Rabelais, juin 1995, pp. 488-491. Ce texte peu connu n'a fait l'objet d'aucune réédition dans les recueils de poèmes de Roa Bastos.

²² *Poesías completas*, Tomo I, Asunción, RP Ediciones, Alcándara, 1990, pp. 216-218.

²³ Le conte est porteur d'une grande ironie dans la mesure où ce mari peu courageux va se transformer en fin de récit en mari trompé, et sera supplanté précisément par celui qui l'a roué de coups.

²⁴ Roa Bastos, Augusto, « Una literatura sin pasado », in *Quimera*, n° 28, febrero de 1983, p. 56. A signaler que Roa Bastos ne cite pas les titres auxquels il se réfère.

²⁵ Bareiro Saguier, Rubén, « Situación de la literatura paraguaya contemporánea », in *Cahier des Amériques latines*, n° 1, 1967, p. 32.

hommage, cinquante après son déclenchement, aux différentes victimes de cette guerre. Ainsi que l'indique le titre choisi, la mémoire s'est symboliquement substituée au Chaco, et c'est d'elle et non plus du territoire convoité par les deux nations qu'émanera la représentation de la guerre et de ses victimes. Cette même femme écrivain, écrit en 1990, un conte fantastique sur ce conflit : « El vigía »²⁶.

Le texte le plus récent de notre corpus est un conte d'espionnage, ainsi que son titre l'indique, « Espionaje », encore inédit et que son auteur Francisco (Pancho) Oddone prévoit d'inclure dans une anthologie de contes en cours de préparation. L'ironie et la dérision l'emportent dans ce dernier texte, qui offre un traitement distancié et quasiment irrévérencieux du conflit.

Les vétérans

Il ne s'agit pas ici de victimes « fictionnelles » mais des deux auteurs que sont Arturo Bray et José Santiago Villarejo. Leurs textes sont contemporains ou très proches de l'événement et en reflètent une expérience directe, soit par le biais des mémoires soit par celui du roman et du conte. Dans les deux cas, la vraisemblance l'emporte dans la modalité discursive choisie par chacun d'entre eux.

Arturo Bray se focalise sur les années 1932-1933 et souligne que son témoignage direct est destiné à rétablir une partie de la vérité. Les évocations qui sont faites par lui sont identifiables dans les diverses représentations littéraires que nous connaissons : des événements, des lieux, des personnages, des thématiques. Arturo Bray commence par une approche du « Combattant ». Le paragraphe, construit de façon dichotomique, est destiné à montrer que si certains tirent profit de la guerre, d'autres en sont les innocentes victimes. La troisième évocation commence par l'allusion à ceux qui en tirent profit et se clôt par celle des victimes :

*Aquí cruces, medallas,[...]; allá, un mutilado alargando su mano en pordiosero ademán de mendigo vergonzante, resaca de bronce arrojada por la borrasca a las riberas de un mundo desagradecido*²⁷.

Arturo Bray évoque le soldat en tant que produit de sa civilisation et de son époque : c'est elle qui est barbare, non lui qui n'a d'autre choix que de se soumettre aux ordres. Evoquant la défense nationale, il insiste sur la sérénité du pays au moment de la mobilisation

Ce sont ces mêmes hommes mobilisés que Roa Bastos évoque dans son poème « Canto al mutilado del Chaco » de 1944. Les recrutements abusifs et injustes soulignés par Bray dans ses Mémoires²⁸ sont également traités dans un conte de Villarejo : « Un hombre y su destino ».

²⁶ « Le sentinelle », conte publié en 1993 dans le recueil *Por el ojo de la cerradura*, Asunción, Ed. Arandurã, 1993, pp. 75-78.

²⁷ « Ici des croix des médailles [...] ; là-bas, un mutilé tendant sa main en un geste de mendiant honteux, resac de bronze jeté par la bourrasque sur les rives d'un monde ingrat », *Armas y letras, op. cit.*, p. 116.

²⁸ « De todos aquellos males, el que más hondo afectó a la sensibilidad de nuestro pueblo fue la comprobada injusticia con que se procedió en el reclutamiento de los contingentes de reemplazo, con el espectáculo poco grato de los remisos cazados en las calles como fieras por la policía militar. El reclutamiento se hizo en forma odiosa, arbitraria y lucrativa; a su sombra medraron los negociados más iniciosos y los sobornos más descarados, como los de quienes se dedicaban a conseguir "pases" por determinadas sumas de dinero. [...] Se pretendía – con deplorable éxito- hacer volver al Chaco a los heridos, a los enfermos, a los padres de numerosa familia, hasta a los lisiados, mientras los señoritos de favor y candelero buscaban y encontraban el vergonzoso refugio de un "salvo conducto"... Alguien llegó a decir que esa guerra la ganaron los heridos y los enfermos », *ibid.*, p. 139

Comme dans le roman *Ocho hombres*, un tu apparaît à travers lequel le narrateur s'adresse directement au personnage, Sergio Ramirez, et semble du même coup inclure le lecteur. C'est un conte dans lequel, une vieille femme qui a connu la guerre de la Triple Alliance²⁹ est qualifiée de « veterana » : elle a des dons prophétiques et prévoit que Sergio Ramirez sera victime d'un recrutement abusif, lié en partie au fait que les plus riches arrivent à contourner la mobilisation.

Boquerón, première bataille significative entre les deux belligérants, et première victoire paraguayenne, et la tragédie de la soif sont également longuement évoquées dans les Mémoires d'Arturo Bray. Le manque d'eau, dû à un problème d'organisation et de logistique, a fait partie intégrante des difficultés de la bataille et a provoqué de nombreuses victimes :

*Desde le primer día se hicieron sentir sus efectos, provocando primero la inquietud y luego la angustia de los comandos superiores. El agua era transportada desde Isla Poí distante 40 km de la línea de fuego.[...] Se produjeron episodios realmente bochornosos: los choferes de camiones tanques defendían a tiros su preciosa carga, responsables como eran, en cierto modo, de que esa carga llegara a destin.*³⁰

Dans les oeuvres de José Villarejo, comme dans *Hijo de hombre*, puis les poèmes de *Desde el cañadón de la memoria* ce manque d'eau apparaît, dans les textes des premières années représentée dans ses effets les plus prosaïques et les plus inhumains (le vol, l'assassinat, l'insubordination, la désertion la substitution de l'eau par de l'urine, la mort), puis cette violence semble s'atténuer au profit d'un traitement plus symbolique et davantage focalisé sur une assimilation entre l'absence de ce liquide vital et la « mort blanche », par opposition à « la mort rouge » qui est celle que la victime reçoit en combattant l'ennemi.

Les deux autres points communs entre l'évocation de la guerre du Chaco dans les Mémoires d'Arturo Bray et les textes de fiction concernent l'armement utilisé. Les fusils mitrailleurs d'une part, dont l'importance s'est révélée à Saavedra et le rôle de l'aviation bolivienne, d'autre part. Concernant le premier point, Arturo Bray signale :

*Es que en Saavedra tratábamos en vano de encontrar la solución al problema que no habían logrado resolver los tácticos europeos en el transcurso de la primera guerra mundial, a pesar de su poderosa y nutrida artillería, de sus tanques, de sus gases tóxicos y de sus aviones: avanzar contra y a pesar de las ametralladoras, sin antes haberlas puesto fuera de acción o neutralizado su fuego. Es la ametralladora un arma realmente diabólica y el enemigo el más temible de la infantería: destruye y aniquila a distancias cortas, medias y largas; se oculta con facilidad en el terreno; cambia de emplazamiento con rapidez; y su ajustado fuego – igual en densidad al de treinta tiradores escogidos- es independiente de la nerviosidad del que maneja la pieza.*³¹

²⁹ Guerre qui a opposé l'Argentine, le Brésil, l'Uruguay au Paraguay entre 1865 et 1870.

³⁰ *Armas y letras, op. cit.*, p. 154. « Ses effets se sont faits sentir depuis le premier jour, et ont provoqué d'abord l'inquiétude puis l'angoisse des commandements supérieurs. [...] Il y eut des épisodes réellement honteux : les chauffeurs des camions citernes défendaient à l'aide d'armes leur précieux chargement, car ils avaient la responsabilité, d'une certaine façon, de la faire parvenir à destination. »

³¹ *Ibid.*, p. 168. « C'est qu'à Saavedra, nous tentâmes en vain de trouver la solution au problème que n'avaient pas réussi à résoudre les tacticiens européens durant la Première Guerre mondiale, malgré leur puissance et abondante artillerie, leurs tanks, leurs gaz toxiques et leurs avions : avancer contre et en dépit des mitraillettes, sans les avoir, au préalable, mises hors fonctionnement ou sans avoir neutralisé leur tir. La mitrailleuse est une arme véritablement diabolique et l'ennemi le plus craint de l'infanterie : elle détruit et anéantit à courte, moyenne ou longue distance ; elle se cache facilement sur le terrain ; elle change rapidement d'emplacement ; et son tir précis – à la densité semblable à celle de trente bons tireurs – est indépendante de la nervosité de celui qui manipule la pièce. »

Deux contes de Villarejo insistent sur le rôle de cette arme fatale pour l'attaque : « Dos cañonazos »³², et « Hoooh lo Saiyoby »³³, peut-être son conte le plus connu. Il met en scène la figure d'un étranger³⁴, Ranulfo Ledesma, ancien officier de l'armée espagnole, qui s'est engagé aux côtés des Paraguayens. Lors d'un assaut suicidaire, il mourra victime des rafales des mitraillettes, qui érigent une véritable frontière de feu entre les deux belligérants. Hormis dans *Hijo de hombre*, cette allusion semble avoir disparu des textes fictionnels ultérieurs. Il en est de même pour l'évocation de l'aviation bolivienne³⁵, qui survole infatigablement les lignes paraguayennes. En revanche, les survivants que sont les mutilés et les anciens combattants peuvent être considérés comme des victimes universelles.

Les mutilés (de guerre)

« El mutilado del agro »³⁶ d'Arnaldo Valdovinos est constitué du portrait d'un simple paysan devenu soldat, puis mutilé, qui retrouve ses champs, une fois démobilisé. Si l'évocation est chronologique, elle n'en démarre pas moins avec les vers :

*¡Quién duda que te hará falta esa pierna
cuyo pedazo trunco,
hoy oscila como péndulo roto
entre tus dos muletas! ...*³⁷

Ils sont repris à la fin du poème et en constituent donc la conclusion pathétique et douloureuse. Les deux tiers du texte sont consacrés à l'évocation de ce paysan, avant la guerre. Tout participe de la construction d'une image extrêmement positive :

*Eras un hombre libre, sano y fuerte, [...]
¡Eras todo un creador! Bajo el milagro
de tus manos curtidas en el agro,
las semillas tornábanse fecundas; [...]
Así nunca tuvistes sueños vanos ;
no podías ser más que tus hermanos
campesinos, presentes y pretéritos,
a pesar de tus luchas y tus méritos. [...]
¡Pero tu eras feliz!*³⁸

³² *Cuentos de la guerra y de la paz, op. cit.*, pp. 77-83.

³³ *Ibid.*, pp. 139-157.

³⁴ D'autres étrangers apparaissent aux côtés des Paraguayens dans les textes de Villarejo. Le traitement qui leur est réservé est souvent élogieux. Il n'en va pas toujours de même des Boliviens, souvent qualifiés de « Indios », avec une évidente connotation xénophobe.

³⁵ « La aviación enemiga, por su parte, ejercía una indiscutida supremacía del aire [...]. Incansables eran los aviones bolivianos en sus vuelos de reconocimiento aéreo, persiguiendo sin tregua a nuestros convoyes de camiones y hostigando cuanta reunión de gente osaba mostrarse al descubierto. ». «L'aviation ennemie, quant à elle, exerçait une indiscutable suprématie aérienne. [...]. Les avions boliviens étaient infatigables dans leurs vols de reconnaissance aérienne, poursuivant sans relâche nos convois de camions et harcelant tous les groupes qui osaient se montrer à découvert. » Bray, Arturo, *op. cit.*, pp. 170-171.

³⁶ « Le mutilé des champs »

³⁷ Qui doute que tu auras besoin de cette jambe / dont le morceau tronqué / aujourd'hui oscille comme un pendule brisé / entre tes deux béquilles ...

³⁸ « Tu étais un homme libre, sain et fort / Tu étais tout un créateur ! sous le miracle /de tes mains burinées par les champs, / les semences devenaient fécondes ; / Ainsi tu n'as jamais faits de vains rêves ;

Après cette évocation « des travaux et des jours », Arnaldo Valdovinos nous dépeint son personnage d'agriculteur — non encore devenu soldat — du point de vue spirituel puis politique (il est libéral non *colorado*) pour parvenir à la même conclusion que précédemment. Mais cette fois, elle lui sert d'amorce pour la seconde phase du portrait, plus rapide et incisive. Le paysan va accéder tour à tour à la condition de soldat puis de mutilé de guerre. Vers ce simple paysan vont alors se tourner les « âmes criminelles », anonymes dans le poème, qui lui demandent « aide et protection » en échange de la « gloire ». Le poème d'Arnaldo Valdovinos glose en quelques vers le langage tenu par les politiciens, juristes et historiens depuis le XIX^e siècle aussitôt suivi de sa traduction en des termes dont la simplicité cache mal le contenu nationaliste et patriotique :

*Entonces te dijeron que la amada
humilde patria estaba amenazada
por muy grave peligro, que era urgente
que opusieras tu pecho al prepotente
invasor, que ya a pasos de tambores
venía desplegando en sus clamores
la bandera del luto y de la muerte...*³⁹

L'agriculteur prend aussitôt les armes, comprenant que la patrie est en danger. En neuf vers est racontée son entrée dans le combat. Cette accélération est suivie de l'ellipse qui marque le moment où il est blessé, amputé lui aussi du texte. Les huit derniers vers évoquent son retour aux champs, mais cette fois avec une jambe en moins. Toute la condamnation et la réprobation de Valdovinos sont dans cette ellipse et dans ce blanc du texte qui dit la mutilation.

Le poème de Roa ne présente plus cette assimilation entre l'agriculteur et le soldat. Néanmoins, les similitudes entre « El mutilado del agro » et « Canto al mutilado del Chaco » sont nombreuses. Le poème de Roa semble généraliser ces vers de Valdovinos et en être une application directe :

*...Te pidieron
auxilio y protección y te ofrecieron
a cambio de tu vida, la gran gloria
de penetrar al templo de la historia,
precedido de famas y honores
que rimarían épicos cantores.*⁴⁰

Le « chant » et de ce fait l'acte de célébration et de mémoire sont inclus et inhérents à l'évocation de cette victime de la guerre. C'est la principale différence, liée sans doute à l'époque et aux circonstances de publication du poème de Roa. Le ton ampoulé et épique véhicule des sentiments nationalistes forts, tels ceux que l'on perçoit dans ces vers :

Para cantarte a ti, despedazado

tu ne pouvais être plus que tes frères / paysans, présents et passés, / malgré tes luttes et tes mérites. / mais tu es heureux ! »

³⁹ « Alors ils te dirent que l'humble / patrie aimée était menacée / par un très grave danger, qu'il était urgent / que tu opposes ta poitrine à l'arrogant / envahisseur , qui arrivait déjà à pas de tambours / déployant en ses clameurs / le drapeau de deuil et de mort ... ».

⁴⁰ « Ils te demandèrent / aide et protection et t'offrirent / en échange de ta vie, la grande gloire / de pénétrer au temple de l'histoire, / précédé de renommée et d'honneurs / que feraient rimer d'épiques chanteurs. »

*sobreviviente de aquel Chaco nuestro,
se necesita un corazón de selva,
de laurel musical del verde olivo.*⁴¹

Les termes qui servent à qualifier le soldat mutilé sont : « sobreviviente », « soldado de la sed y de la victoria », « santo de Verde-olivo » et « mutilado del Chaco ». Au-delà du paysan, que chante Valdovinos dans sa composition, Roa Bastos rend hommage à l'ensemble des civils mutilés de guerre :

*Tu tierra que lloraba cuando te despedías,
[...]
moreno campesino viajador de la aurora;
tus libros ¡oh estudiante!, tus talleres ¡oh obrero!
a tu retorno fueron un fantasma lejano
tú eras el hombre triste parido por la guerra.*⁴²

L'ingratitude et l'indifférence face à ces vies brisées revient de façon lancinante tout au long du poème : « Pasas como una sombra entre la sombra / de nuestra ingratitud indiferente [...] Ninguna ingratitud, ningún olvido, / puede ya acongojarte, mutilado del Chaco »⁴³. La justification de son écriture et de sa publication se trouve dans la réparation de cette injustice. La première victoire décisive et les mutilés de guerre sont célébrés le même jour, neuf ans après la fin du conflit, comme pour signifier que leur « sacrifice » n'a pas été vain. On retrouve là de façon significative le sens étymologique du mot victime. Il ne s'agissait sans doute que d'un exercice de style pour le jeune écrivain, qui a aujourd'hui valeur de témoignage. Roa Bastos est envoyé en 1945, par ce même journal, en Europe comme correspondant de guerre⁴⁴. Le poème est par ailleurs publié dans le contexte de la Seconde guerre mondiale et de la dictature, au Paraguay, de Higinio Moriñigo (au pouvoir depuis 1940, il a succédé à José Félix Estigarribia ancien héros de la guerre du Chaco). Le Paraguay, qui a déclaré la guerre aux puissances de l'Axe en 1942, va se retrouver plongé en 1947 dans une guerre civile, à l'origine d'une des vagues d'exil parmi les plus importantes que le pays ait connu.

L'ancien combattant

Les textes des années 60, les chapitres de *Hijo de hombre* en l'occurrence, et ceux postérieurs à cette année-là, le recueil de poèmes de Renée Ferrer *Desde el cañadón de la memoria* (1982) semblent avoir substitué à la figure du mutilé celle plus générale de l'ancien combattant, qui réunit les blessés et ceux qui sont sortis physiquement indemnes du conflit, mais non exempts de toute blessure.

Rubén Bareiro Saguier établit une analogie entre le traitement que réserve Augusto Roa Bastos dans *Hijo de hombre*, à la guerre du Chaco et la façon dont Renée Ferrer aborde poétiquement cette thématique en 1982, dans son recueil *Desde le cañadón de la memoria*⁴⁵. Effectivement, les éléments sur lesquels se fonde Renée Ferrer présentent

⁴¹ « Pour te chanter toi, survivant / brisé de ce Chaco qui est nôtre, / il faut un cœur de forêt, / de laurier musical de kaki ».

⁴² « Ta terre qui pleurait lorsque tu partais, / paysan brun voyageur de l'aurore ; / tes livres, oh étudiant !, tes ateliers, oh, artisan ! / à ton retour furent un lointain fantôme / tu étais l'homme triste mis au monde par cette guerre. »

⁴³ « Tu passes comme une ombre parmi l'ombre / de notre ingratitude indifférente [...] Aucune ingratitude, aucun oubli, / ne peut plus t'accabler, mutilé du Chaco. »

⁴⁴ Un court texte indique la date exacte du départ de Roa Bastos pour l'Angleterre : « Augusto Roa Bastos parte mañana con destino a Inglaterra », in *El País*, Asunción, lunes 25 de junio de 1945, p. 2.

⁴⁵ Bareiro Saguier, Rubén, « Prólogo », *op. cit.*

bien plus de points communs avec le roman de 1960 qu'avec les poèmes « El mutilado del agro » (1935) ou « Canto al mutilado del Chaco » (1944). La date des textes et le contexte dans lequel ils sont produits et reçus semble plus significative qu'une correspondance de type générique. *Hijo de hombre* et *Desde el cañadón de la memoria* ont ceci de commun qu'ils offrent une perspective générale de la guerre⁴⁶ – chronologique y compris dans le cas du recueil de Renée Ferrer –. Il s'agit d'une toile de fond de laquelle se dégagent d'une part, des particularités de cette guerre : le manque d'eau et la soif qui a tué nombre de combattants ; d'autre part, les victimes de cette guerre, les combattants paraguayens comme boliviens, mais aussi les conducteurs de camions transportant l'eau – élevés au rang de héros dans *Hijo de hombre*-, les infirmières et dans les deux cas, en fin d'évocation, les anciens combattants. Ceux-ci sont évoqués en même temps que l'après-guerre.

Dans *Hijo de hombre*, le chapitre X « Ex combattante » est confié à Miguel Vera, protagoniste et témoin du conflit, qui voit, analyse et transmet les difficultés de ces hommes décrits comme « despojos de guerra »⁴⁷ et se focalise plus particulièrement sur le retour au pays de Crisanto Villalba, dont les troubles psychologiques rendent difficile le retour au travail de la terre et à son ancienne condition de paysan. Il est un cas particulier d'une catégorie de victimes mais le chapitre entier évoque « el enojo de los ex-combatientes, algunos mutilados físicamente »⁴⁸

Dans *Desde el cañadón de la memoria*, le temps de l'après-guerre est représenté respectivement par deux poèmes : « Excombattante » et « Paz ». Nous nous attacherons ici au premier d'entre eux. Le poème donne la parole au soldat survivant, faisant ainsi que la perspective interne et subjective, depuis laquelle il transmet son expérience, apparaisse comme plus véridique. En même temps qu'il décline son identité, il cherche à affirmer le sens d'une vie qui lui échappe :

*Soy un mástil de latido torrencial,
un ayer,
y un volver hacia el recodo
donde esperan los bártulos yacentes.
[...]
Soy un páramo viejo
apostado en un tiempo de distancia,
un ansia de brújula errabunda.
[...]
Soy un avaricioso centinela
de un palmeral desierto,
vigía solitario bajo ausentes estrellas
[...]
Y ahora, tantas veces,
un terrón olvidado
bajo el aguacero de la vida*⁴⁹.

⁴⁶ Fernandes, Carla, « Ecrire ou ne pas écrire la guerre : fonder une littérature nationale », <http://nuevomundo.revues.org/document1627.html?format=print>

⁴⁷ Roa Bastos, Augusto, *Hijo de hombre*, Madrid, Alfaguara., 3a. Reimpresión, 1989, pp. 405, 411. « Restes de guerre ».

⁴⁸ *Ibid.*, p. 42. « la colère des anciens combattants, certains physiquement mutilés ».

⁴⁹ Ferrer, Renée, *Desde el cañadón de la memoria*, in *Poesía completa hasta el año 2000*, Asunción, Arandurá Editorial, 2000, pp. 131-132. « Je suis un mâ aux palpitations torrentielles, / un hier, / et un un retour vers le détour / où attendent les objets gisants. / Je suis un vieux désert / posté dans un temps de distance, / un désir de boussole vagabonde. / je suis un sentinelle avare / d'une palmeraie déserte, un gardien solitaire sous d'absentes étoiles / et maintenant, tant de fois, / une motte de terre oubliée / sous l'averse de la vie. »

La variété métrique du poème souligne sans doute l'idée d'un destin de plus en plus erratique. Le premier vers cité exprime la tension inhérente à son statut d'ancien combattant et sa nature contradictoire de soutien et de guide, animé de mouvements et de contractions situés habituellement dans le cœur des hommes. Le second décalage réside dans la négation du présent de son existence. Tout en lui est mouvement vers le passé et vers sa vie d'avant-guerre. La perte d'identité et d'enracinement dans le présent est exprimée dès le début du poème. Les autres strophes le montrent comme figé dans un temps guerrier qui n'existe plus et qui cependant a fait de lui ce qu'il est aujourd'hui. Comme la première métaphore qui le définit renvoie à la mer, la toute dernière renvoie à la terre élémentaire, symbole de sa grande fragilité et de sa proche disparition.

Conclusion

D'une façon générale, la guerre en tant que phénomène violent et facteur de déshumanisation est représentée poétiquement par l'entremise de la mémoire et des souvenirs des survivants directs du conflit ou de ceux qui, indirectement ont survécu à la souffrance causée par la perte d'être chers. Au centre de la représentation de la guerre se trouve l'homme victime. Nous n'avons retenu que quelques formes parmi les plus répandues, universelles sans doute, du survivant : le vétéran, le mutilé et l'ancien combattant. Mais la guerre du Chaco en a produit d'autres, spécifiques, comme les transporteurs d'eau, dont l'action est considérée comme aussi héroïque que celles des combattants au front.

Dans les différents textes ici analysés, la représentation de ces victimes semble s'agencer suivant une logique, qui s'écarte de l'analogie entre le factuel et le fictionnel pour suivre, au fil du temps, le rythme d'un dialogue des textes fictionnels entre eux. L'hypertextualité préside chaque fois davantage la représentation de cette guerre et de ses victimes. Et cela sans doute parce que l'idéologie de l'auteur, et celle dominante au moment où les textes sont produits et reçus est tout aussi importante, sinon plus, que les formes auxquelles correspondent ces différents textes. Il n'est donc pas étonnant que les poèmes de Renée Ferrer présentent plus de points communs avec le traitement de la guerre du Chaco que réalise Roa Bastos dans son roman, en 1960, qu'avec le poème d'Arnaldo Valdovinos ou celui que le même Roa Bastos publie dans la presse en 1944. La structure de *Hijo de hombre* est fragmentée et l'approche de la réalité nationale y est grandement symbolique. Sa prose est empreinte de procédés poétiques. Autant de traits stylistiques que l'on retrouve au cœur de la configuration poétique de Renée Ferrer. « El vigía », conte fantastique du même auteur, joue sur un double niveau de représentation réel et fantastique, partant des hallucinations qu'entraîne la soif, mortelle pour nombre de combattants. Cet exemple, ainsi que celui de « Espionaje », conte inédit de Pancho Oddone, semblent indiquer que plus la date de publication des textes s'éloigne du moment du conflit et plus les modalités de représentation mettent en cause la vraisemblance et peut-être aussi l'« utilité » du drame vécu.